

Techniques de la caricature conseils et réflexions pour de jeunes dessinateurs



**Alix et Charles
Braemer**

La Nature N°2977 - 15 Mai 1936

**Gloubik Éditions
2013**

Bien que le terme « caricature » vienne d'un mot italien signifiant « charge », on y perçoit le synonyme de caractère.

Une caricature-portrait est donc l'image d'une personne dont les traits seraient exagérément déformés en tenant compte du caractère des lignes du sujet étudié.

De cette définition on en viendrait à conclure qu'une caricature n'embellit pas, mais sachons bien qu'en caricaturant quelqu'un, le but poursuivi n'est pas uniquement de l'enlaidir, mais bien d'affirmer l'expression dominante de sa physionomie.

Pour analyser les intentions d'un visage, il faut donc, avec un sens très critique, en observer l'ensemble, étudier la forme du crâne, le port habituel de la tête et de quelle façon cette dernière est tenue au cou ; ensuite se livrer à un examen très détaillé des différents éléments du visage : front, arcades sourcilières et yeux ; étudier le nez, la bouche, le menton, les oreilles du sujet, puis les cheveux, les moustaches et la barbe s'il y a lieu.

Toutes ces observations doivent être complétées par un rapprochement de la forme remarquée sur le sujet à celle d'un visage type (fig. 1) que nous conviendrons d'appeler « normal », aux lignes impeccables, sorte de figure modèle à la manière du canon des anorens.

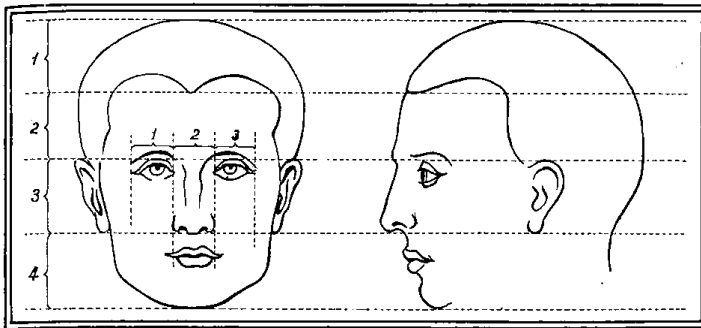


Fig. 1. — Visage de face et de profil, tête de type normal.

Cette méthode d'observation à la fois objective et comparée laisse des traces dans la mémoire, faculté précieuse, car on peut dire que le caricaturiste doit savoir à la fois voir et retenir ; on comprend pourquoi il procède ainsi : rarement le sujet pose et ce n'est qu'à la dérobée qu'on peut l'examiner. Souvent on manque totalement du temps matériel pour faire un croquis complet, le personnage se déplaçant constamment ; il faut donc attendre un instant favorable pour faire une simple

silhouette de cette tête ; on se bornera à ce croquis sommaire, sans détails, et presque toujours avec l'absence des yeux, souvent du nez ou de la bouche ; à un autre moment et d'autre part, il faut faire des croquis avec le plus de précision possible et chercher à fixer dans son esprit cette « tête ».

En marge de ces bouts de croquis, on notera des observations écrites quant aux formes et surtout aux proportions : bouche petite, yeux enfoncés dans les orbites, nez long, etc.

Ces remarques auront pour base comparative les proportions énoncées dans l'image type de la figure canon citée plus haut.

Ayant ainsi glané, par la suite, la mémoire aidant, le caricaturiste reconstitue, en se servant de ces croquis de détails, le dessin de son personnage qu'il résume par le minimum possible de traits : il allonge ou raccourcit le nez, augmente le front, fait naître une lippe...

L'image petit à petit dégage une ressemblance qui

doit être surveillée jalousement en ce qu'elle a certains traits criants de vérité ; et si, pour compléter ce dessin, de nouvelles lignes sont encore nécessaires, il ne faut pas que ces détails en altèrent la ressemblance mais, au contraire, l'affirment.

Certains visages humains sont dépourvus d'originalité ; ils sont d'un type qui ressemble à tout le monde, sans traits caractéristiques, sans expression nette ; le caricaturiste, dans ce cas, ne pourra que difficilement faire une bonne charge.

Il devra observer à nouveau avec patience, afin de dégager une saillie secrète qui, ajoutée à quelques traits bien sentis, peut arriver à lui faire réussir son dessin.

Par contre, certains sujets ont un type tellement affirmé qu'il suffit de deux ou trois traits pour en fixer le caractère ; ils sont pour ainsi dire faits pour être caricaturés.

Pour préciser, par des exemples dessinés, ce que nous avons essayé d'expliquer, voyons avec l'aide de la

figure 1 les proportions que nous allons remarquer dans une tête de face et de profil. Du sommet du crâne à la base du menton, nous divisons ce visage en quatre parties égales : la première comprendra la région allant du haut de la tête à la naissance des cheveux ; la seconde, de la naissance des cheveux à la racine du nez ; la troisième, allant de la racine du nez à sa base, et enfin, la dernière, de la base du nez à la base du menton. Nous remarquons aussi que l'intervalle compris entre les yeux est de la largeur d'un œil ; que la largeur du nez, vu de face, est sensiblement de la grandeur d'un œil ; que la bouche dans sa partie inférieure, est légèrement plus petite que cette dimension ; mais surtout constatons que le nez et l'oreille sont de mêmes grandeurs et placés à la même hauteur.

Abordons maintenant l'étude détaillée des différents éléments expressifs du visage avec la figure 2.

1° Les yeux : ceux-ci sont pour beaucoup dans l'expression d'une tête ; réussir le regard d'une physionomie est souvent important pour accrocher d'emblée la ressemblance. Ainsi nous distinguons le

regard froid et pénétrant, celui qui est perçant, celui qui est voilé ou fuyant, autant d'aspects à déceler tout de suite, ils marquent un caractère typique du personnage. L'œil ne se présente pas toujours par le même dessin, il se loge sous les arcades sourcilières ; celles-ci peuvent en dérober une partie ou, encore, suivant l'importance des paupières, supérieure et inférieure, l'œil sera plus ou moins ouvert, et la forme de certains plis de la paupière supérieure peut cacher une partie de l'œil et le faire apparaître triangulaire ; un autre facteur joue encore, c'est l'enchâssement : il est plus ou moins saillant dans la cavité osseuse, par exemple ; il y a des yeux enfoncés et ceux qui sortent de la tête ; l'œil marque aussi l'âge ou l'état de fatigue, de maladie, quand, à sa partie inférieure, il s'accompagne d'une poche graisseuse, qui chez certains sujets prend un volume important.

2° La bouche est formée de deux lèvres très différentes de formes, selon que la bouche est grosse, fine, longue, petite ; la lèvre supérieure l'emporte presque toujours en saillie sur l'inférieure. Quant à l'épaisseur elle est fort variable suivant les sujets, une bouche peut être

d'expression sensuelle, sèche, boudeuse, dédaigneuse, etc. ; il y a donc de nombreuses formes, depuis la bouche très dessinée dont les lèvres sont séparées par une ligne sinueuse, jusqu'aux lèvres minces, qui font que la bouche semble une simple entaille faite au couteau.

3° Les oreilles présentent toute une gamme de formes ; suivant les sujets, elles peuvent s'inscrire dans un rectangle ou un carré. L'oreille est collée le long de la tête ou décollée, son volume et sa hauteur ont un rapport avec les dimensions du nez. L'oreille peut se présenter verticale, penchée en avant ou en arrière. Ses mauvaises conformations : oreille non ourlée, à bordure aplatie et inégale, lobe nul, ou hypertrophié, lobe adhérent sont autant de cas pouvant servir le caricaturiste.

4° Le nez, de volume et de longueur variables, a, vu de profil, une ligne différente suivant qu'il est aquilin, long et droit, charnu et gros, retroussé, petit et court, etc. Il faudrait un volume entier pour analyser et décrire toutes les formes, différentes chez chaque individu. Vu de face, le nez compte généralement par le volume de sa

partie inférieure, il est gros en son bout ou par ses ailes : suivant qu'il est tombant, normal ou relevé, il laisse plus ou moins voir l'ouverture de forme ovalaire des narines ; de façon générale, de face, sa saillie perdant de son importance, il apparaît moins proéminent.

Sur la figure 3 on voit deux profils dont les intentions sont manifestes : les traits de ces personnages suivent un mouvement montant dans le premier dessin et un mouvement descendant dans le second. Sans être si affirmées en général, de nombreuses physionomies marquent ces mêmes penchants, les lignes ascendantes dominent chez ceux qui ont le front bombé et le nez relevé ; le contraire chez ceux qui ont le nez long, tombant et un front plat.

Ayant ainsi étudié les différents éléments du visage, il ne faudrait pas oublier le rôle important joué par les rides. Les rides, en effet, sont l'inscription sur le masque humain du caractère physique ou moral de l'individu, elles marquent l'âge, l'état de santé et l'état d'âme qui domine le sujet, elles s'inscrivent par des plis, des sillons,

verticaux, horizontaux et obliques. La figure 4 est un résumé graphique qui doit aider à les bien lire, si l'on sait en garder le souvenir dans sa mémoire.

Les exemples commentés et expliqués par des dessins pourraient être très nombreux ; mais il faut savoir se borner et le lecteur les augmentera, par la suite, de ses observations personnelles.

Ces recherches de proportions, le souci de les codifier en règles a été une préoccupation pour beaucoup d'artistes. De tout temps, en particulier pendant la Renaissance, les artistes ont cherché les lois capables de les aider à mieux observer.

Dans les « Quatre livres sur les proportions du corps humain » d'Albert Dürer, publié à Arnheim en 1613, un chapitre entier est consacré au visage. Nous y avons relevé les dessins de la figure 5, qui sont une preuve éclatante de ces recherches. L'ouvrage de ce puissant maître graveur, peintre, sculpteur, dessinateur, est assez rare ; il peut être consulté¹ avec grand profit par tous ceux

1 On le trouve quelquefois dans les bibliothèques publiques des

qui s'intéressent à la caricature.

À présent, avec J.-J. Grandville, voyons la formule des « Portraits comparés ». Ce genre, où la fantaisie a une grande place, connut dans la première moitié du XIX^e siècle une certaine vogue. Ce jeu de dessin consiste en une déformation linéaire successive des traits d'un visage. On trace une ligne de construction qui coupe le profil de

la base du front à la base du menton, on en varie l'inclinaison, ce qui permet d'amplifier les tendances des éléments du visage ; ainsi par phases successives une physionomie aux gros yeux, au nez long, à la bouche lourde devient rapidement une tête de grenouille (fig. 6).

Philippon, dans ce genre de charge (fig. 7), n'a pas vu par le profil, mais par l'ensemble. La tête de Louis-Philippe, à base large, longue et pointue en son sommet, est ainsi devenue une poire par les métamorphoses rapides d'un dessin resté célèbre.

grandes villes. Dans La Nature du 1^{er} décembre 1927, le Dr Henri Meige a consacré une belle étude à la géométrie du visage, d'après Dürer.

Fig. 7. — *Louis-Philippe de Philipon.* (Journal *La Caricature*, novembre 1830.)



La caricature de cette époque était très caustique et montrait souvent beaucoup d'humour. Un peu plus tard, Doré virtuose du dessin, a fait une étude mordante et osée des ressemblances des hommes et des animaux (fig. 8). Chaque personnage ressemble à l'animal qui se tient à ses côtés il fallait l'audace d'un Gustave Doré et son talent pour faire avec autant de satire ce parallèle. Il existe dans la physionomie de certains individus des ressemblances frappantes avec les animaux. Doré, en observateur subtil, a su les mettre en valeur. La figure 8 en fournit quelques exemples très spirituels.



Fig. 8. — Dessins de Gustave Doré (Magasin Pittoresque de 1872).

On peut s'aider de la géométrie pour construire, puisque toute tête s'accommode d'un encadrement qui peut être un carré, un rectangle, un trapèze, voire un triangle. La figure 9 nous montre une série de

physionomies ainsi encadrées géométriquement ; il est plus précieux encore de voir ce que l'ensemble d'une tête peut suggérer : avec le Louis-Philippe de Philipon c'est une poire ; mais d'autres formes sont aussi courantes, par exemple la pomme, l'œuf, la toupie, le diabolo, etc. ; si ce rapprochement est judicieux, il servira à établir le caractère d'une tête et permettra de faire une bonne charge (fig. 9).

Pour finir avec des exemples dessinés, prenons des personnages connus, établissons notre caricature en procédant d'abord par un schéma dans lequel on dégagera tout de suite le caractère du visage ; ce schéma ne doit être fait que de quelques lignes générales, simplifié pour ne garder que l'essentiel ; ce n'est qu'au moment où la ressemblance est trouvée qu'il convient d'ajouter à ce croquis les quelques détails caractéristiques propres à ce personnage.

Il ne faut pas perdre de vue que les caricatures les plus réussies ne sont souvent faites que de quelques coups de crayon seulement (fig. 10).

Puissent tous nos exemples montrer l'esprit d'une méthode et inciter ceux qui sont doués, à chercher et à persévérer ; l'importance du sujet traité fait que la diversité des observations dans ce domaine est infinie, et, pour celui qui s'y adonne, ce genre de travail lui procure des joies triomphantes, mêlées de petites déceptions passagères qu'il faudra surmonter. Penser que si les caricaturistes professionnels ne réussissent pas toujours à leur gré, il est compréhensible qu'un amateur doive montrer de la patience et de la persévérance pour trouver un jour sa récompense : la ressemblance.

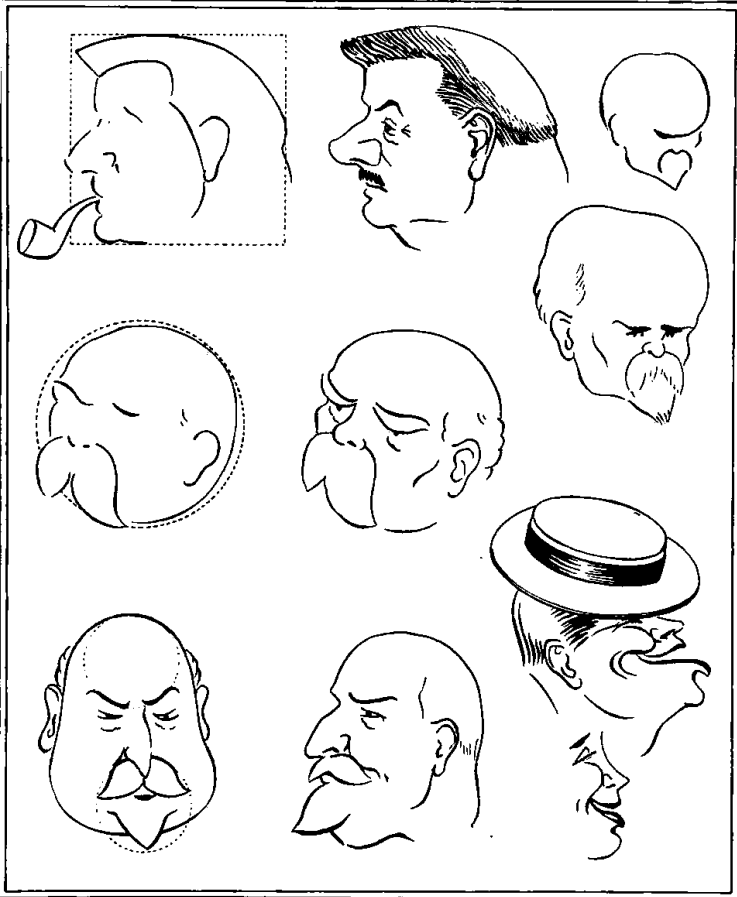


Fig. 10. — Quelques caricatures (formule courante actuelle).